



**HAL**  
open science

# Fonds Raymond Cantel de littérature de cordel : le patrimoine culturel immatériel brésilien déterritorialisé

Karina Carvalho de Matos Marques

## ► To cite this version:

Karina Carvalho de Matos Marques. Fonds Raymond Cantel de littérature de cordel : le patrimoine culturel immatériel brésilien déterritorialisé. Colloque international “ La fabrique du patrimoine immatériel en Europe et en Amérique ”, Université de Bretagne Occidentale, May 2019, Brest, France. hal-04004988

**HAL Id: hal-04004988**

**<https://hal.science/hal-04004988>**

Submitted on 25 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Fonds Raymond Cantel de littérature de *cordel* : le patrimoine culturel immatériel brésilien déterritorialisé

Karina Marques - Université de Poitiers, CRLA-Archivos

### Biographie

Maître de conférences à l'Université de Poitiers, ses recherches portent sur la littérature d'exil au Brésil et au Portugal (XX-XXI<sup>e</sup> siècles). *Ilse Losa: Estreitando laços. Correspondência com os pares lusófonos (1948-1999)*, Porto, Afrontamento, 2018; « L'écriture personnelle peut-elle dire l'histoire ? Les regards d'Ilse Losa et de Samuel Rawet sur les réfugiés juifs », *Cahiers du Crepal*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, n. 19, 2015, p. 181-189.

Contact : [karina.marques@univ-poitiers.fr](mailto:karina.marques@univ-poitiers.fr)

**Résumé :** Le professeur-chercheur Raymond Cantel (1914-1986) a marqué l'historiographie du *cordel*, la littérature de colportage brésilienne, récemment inscrite dans la liste du patrimoine culturel immatériel brésilien. Il a constitué un fonds de *cordel* avec plus de 5 000 livrets, conservés actuellement par l'équipe de chercheurs lusistes du CRLA-Archivos à l'Université de Poitiers. Nous analyserons dans cet article son rôle dans le processus de patrimonialisation du *cordel* et de ses bien connexes (xylogravure et *cantoria*), ainsi que les actions réalisées par l'Université de Poitiers pour la préservation et la diffusion de ce patrimoine brésilien excentré, tout en le faisant dialoguer avec son lieu d'insertion et son patrimoine local. Nous montrerons enfin comment Cantel a proposé une déterritorialisation du concept de patrimoine, détaché de l'éloge de l'État national, de ses contraintes politiques et territoriales.

**Mots-clé :** littérature de colportage ; *cordel* ; patrimoine ; Brésil ; France ; Raymond Cantel ; XX<sup>e</sup> siècle

**Title:** Raymond Cantel *Cordel* Literature Fund: Brazilian intangible cultural heritage deterritorialized

**Summary:** The professor and researcher Raymond Cantel (1914-1986) marked the historiography of *cordel*, the Brazilian chapbook, recently registered in the list of intangible cultural Brazilian heritage. He established a fund of *cordel* with more than 5,000 booklets, currently preserved by the team of lusist researchers of the CRLA archives at the University of Poitiers. In this article we will analyze his role in the process of heritage status of *cordel* and related arts (xylogravure and *cantoria*). At the same time, we will focus on actions carried out by the University of Poitiers for the preservation and dissemination of this externalized Brazilian heritage, that is in dialogue with its place of insertion and its local heritage. Finally, we will show how Cantel has proposed a deterritorialization of the concept of heritage, detached from the praise of the national State, of its political and territorial constraints.

**Keywords:** chapbook; *cordel*; heritage; Brazil; France; Raymond Cantel; XX<sup>th</sup> century

**Título:** Acervo Raymond Cantel de literatura de cordel: o patrimônio imaterial brasileiro desterritorializado

**Resumo :** O professor e pesquisador Raymond Cantel (1914-1986) marcou a historiografia do *cordel*, gênero literário popular recentemente inscrito na lista do patrimônio cultural imaterial brasileiro. Ele constituiu um acervo de *cordel* com mais de 5 000 folhetos, conservados atualmente pela equipe de pesquisadores lusistas do CRLA-Archivos, na Universidade de Poitiers. Analisaremos neste artigo seu papel no processo de patrimonialização do *cordel* e de seus bens conexos (xilografura e cantoria), assim como as ações realizadas pela Universidade de Poitiers para a preservação e difusão desse patrimônio brasileiro externalizado, fazendo-o

dialogar com o seu lugar de inserção e esse patrimônio local. Mostraremos, por fim, como Cantel propôs uma desterritorialização do conceito de patrimônio, desprendido da apologia ao Estado Nacional e de suas restrições políticas e territoriais.

**Palavras-chave :** literatura popular; *cordel*; patrimônio; Brasil; France; Raymond Cantel; século XX

## 1. Introduction

Oh ! ma muse troubadour,  
Aide-moi à consigner  
La vie de ce très grand homme  
Qu'a été Ramon Cantel  
En Europe, France et Bahia  
Il divulga le Cordel.  
(Severino José, « Hommage à Ramon Cantel », São Paulo, 1990<sup>1</sup>)

Le 19 septembre 2018 le *cordel*, la littérature de colportage brésilienne, a été reconnu patrimoine culturel immatériel brésilien. Cette conquête a été célébrée également en dehors du territoire brésilien par l'équipe de professeurs et de chercheurs du Département d'Études Portugaises et Brésiliennes de l'Université de Poitiers, responsables du Fonds Raymond Cantel. Avec plus de 5 000 livrets, il s'agit de la plus grande collection de *cordel* de l'Europe et l'une de plus grandes du monde, constituée majoritairement par des textes d'auteurs brésiliens, mais nous y trouvons également quelques fascicules portugais, espagnols, français voire même de la littérature de colportage provençale ou poitevine. Origine des auteurs et lieux de production mis à part, tous ces textes portent les traces d'un imaginaire collectif et d'une tradition littéraire partagés, « des multiples voix tressent la mémoire dont le *folheto* de *cordel* est l'héritier »<sup>2</sup>, dans les termes d'Idelette Muzart-Fonseca dos Santos. Le Fonds Raymond Cantel nous permet surtout de voir comment cet héritage européen a été acclimaté au Nouveau Monde de façon à produire quelque chose d'intrinsèquement brésilien. En effet, d'après l'Unesco, le patrimoine culturel immatériel est « traditionnel, contemporain et vivant à la fois », « inclusif », « représentatif » et « fondé sur les communautés »<sup>3</sup>.

Cet article propose de mettre en lumière, dans un premier moment, les valeurs culturelle et esthétique du *cordel* qui expliquent l'intérêt de Raymond Cantel par ce genre artistique brésilien. Nous analyserons ensuite sa vision avant-gardiste sur le pouvoir symbolique de cet

---

<sup>1</sup> Texte original en portugais : « Oh! Musa trovadoresca,/ Me ajude a por no papel/ A vida de um grande homem/ Que foi Ramon Cantel/ Na Europa, França e Bahia/ A divulgar o Cordel ». Poème traduit par Anne-Marie Lemos et Annick Moreau, publié par le biais du projet « *Folhetos*-souvenirs » dans le cadre des célébrations du centenaire de Raymond Cantel (« Viva Cordel ! », 15-17 octobre 2014). Ce matériel est disponible pour consultation au Fonds Raymond Cantel, salle 124 de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS) de l'Université de Poitiers.

<sup>2</sup> Dos Santos 1997, p. 8.

<sup>3</sup> Site UNESCO 2019.

art comme représentation de l'identité nationale brésilienne, ainsi que son rôle dans ce processus de patrimonialisation. De ce fait, nous présenterons l'histoire de la constitution du Fonds Raymond Cantel, les manifestations réalisées pour sa valorisation et diffusion et le travail de réflexion sur les critères de catalogage et d'indexation de livrets, aboutissant au portail « Biblioteca Virtual Cordel » (<http://cordel.edel.univ-poitiers.fr/>). Nous y aborderons également les nouveaux projets envisagés dans le contexte actuel d'inscription du *cordel* et de ses « biens connexes » (xylogravure et *cantoria*) dans la liste du patrimoine culturel immatériel brésilien. Nous réfléchissons enfin sur comment Cantel a proposé une déterritorialisation du concept de patrimoine, où les contraintes spatiales imposées par les États cèdent la place à un flux continu de partages, d'échanges, de réappropriations et de responsabilisations collectives.

## **2. Le *cordel* : un art composite et palimpsestique**

Raymond Cantel (1914-1986) entame sa carrière d'enseignant de portugais et d'espagnol à l'Université de Poitiers où il y devient le doyen de la Faculté de Lettres et Langues, occupant ensuite un poste de professeur de littérature et de civilisation brésiliennes à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. En 1959, il fait son premier voyage au Brésil dans le but de poursuivre des recherches sur le messianisme dans l'œuvre d'Antônio Vieira, prêtre jésuite, célèbre prédicateur et écrivain portugais installé au Brésil au XVII<sup>e</sup> siècle. Pendant ce séjour, il trouve très peu de vestiges sur les manifestations populaires réalisées autour de la croyance du retour du mythique roi portugais Sébastien dont parle ce père écrivain. Il y découvre, néanmoins, les traditions du *Nordeste* brésilien, et plus spécifiquement d'une de ses sous-régions, le *sertão*, dont le climat semi-aride provoque la misère de la population locale et entraîne la migration massive de ses habitants vers le Sud du Brésil : « à travers les foires du Nordeste j'avais entendu lire ou chanter les poèmes du *sertão*, j'avais vu les visages graves ou réjouis, les regards perdus dans le lointain, j'avais mesuré la puissance d'évasion propre aux poèmes des *trovadores*<sup>4</sup> ».

La littérature de *cordel* est issue de ce contexte d'extrême précarité où elle assume une fonction aussi bien récréative qu'informative, transmettant des histoires de la tradition populaire orale locale, ainsi que des informations d'actualité à travers de petits fascicules de papier bon marché (les « *folhetos* »). Ces textes versifiés sont écrits pour être déclamés, fréquemment

---

<sup>4</sup> Cantel 2005, p. 23. Brouillon de la préface d'un livre que Raymond Cantel avait l'intention de publier à l'IHEAL de Paris sous le titre *Littérature populaire imprimée*. Ce texte a été publié en 2005 dans un recueil posthume de textes écrits par Cantel dans diverses occasions, présentés sous forme de mini-conférences. Cet ouvrage rassemble trois manuscrits inédits, parmi lesquels figure cette préface, et des textes courts qui constituent des introductions au Nord-Est du Brésil et à sa littérature de *cordel*.

accompagnés d'un fond musical. Comme ils s'adressent très souvent, encore aujourd'hui, à un public semi-analphabète, ils sont faits plus pour l'oreille que pour l'œil. Fasciné par la richesse de cet art et sa capacité de permanence et d'adaptation au fil du temps, Cantel déclare que le *cordel* est « une manifestation de l'existence de l'homme contre l'érosion du temps »<sup>5</sup>.

Le *folheto*, petit livret vulgarisé au format 11 x 16 cm, comptant très souvent huit, seize ou trente-deux pages (rarement soixante-quatre), est en soi un coffre renfermant un trésor d'histoires et des légendes traditionnelles brésiliennes, témoignant d'une étonnante capacité de réappropriation culturelle et de la richesse artistique du peuple. Dès sa couverture, très souvent illustrée en xylogravure, un art inscrit comme « bien connexe » de ce patrimoine immatériel, nous sommes invités à pénétrer dans un univers propre où les *topoi* les plus classiques, canoniques ou consacrés peuvent être cannibalisés à la façon anthropophagique brésilienne. Des dieux de la mythologie grecque jusqu'aux chevaliers du cycle carolingien, tous ces personnages se sont acclimatés au paysage du *sertão*, devenant des modèles locaux de bravoure, comme si, dans les termes de Sylvie Debs, « l'homme du sertão [le *sertanejo*], humilié et souffrant, éprouvait le besoin de célébrer tous ceux qui ont surmonté la faim et les épreuves, quelle que soit la voie choisie »<sup>6</sup>.

Le *cordel* est, ainsi, un art palimpsestique par excellence, se prêtant le plus souvent à une double lecture où se superposent, au moins, un hypotexte issu de la tradition lyrique européenne et un hypertexte authentiquement brésilien. Quoique la structure lyrique soit assez conservatrice, respectant les schémas de versification traditionnels issus de la poésie populaire européenne, ces textes font preuve d'une impressionnante capacité d'innovation au niveau de l'imaginaire et du langage, en donnant la voix aux variantes linguistiques régionales.

De ce fait, même s'il reste associé à un type d'art régional, malgré sa diffusion généralisée dans tout le pays, chaque *folheto* condense sans perdre sa couleur locale ce qu'il y a de plus représentatif de l'identité nationale brésilienne dans le domaine littéraire. Reconnaître le *cordel* comme patrimoine culturel immatériel brésilien signifie une réconciliation interne pour les Brésiliens, car cette littérature est restée pendant longtemps associée à un art mineur, perçu comme la production culturelle des hommes illettrés de la région la plus pauvre du Brésil. Et cela même si la littérature de *cordel* a été « reconnue en tant que *brésilienne*, bien avant d'être validée comme *littérature* », parce que comme explique Dos Santos

au Brésil les premières marques d'intérêt pour la littérature orale, et plus tard *le folheto*, de la part des écrivains et de lettrés visaient à établir les fondements [...] d'une expression

---

<sup>5</sup> Cantel 2005, p. 21.

<sup>6</sup> Debs 1997.

authentiquement nationale [...] alors qu'en France les études sur la littérature de colportage ont eu une origine répressive<sup>7</sup>

Selon Luís da Câmara Cascudo, le plus célèbre des folkloristes brésiliens, les premiers livrets de *cordel* furent imprimés à Recife, la capitale de l'état du Pernambouc, dans le Nord-Est du Brésil, en 1873<sup>8</sup>. Vers 1890, ils apparurent sur les foires et les marchés de cette région. Le mot *cordel*, « ficelle » en portugais, vient du fait que ces opuscules y étaient accrochés pour être exposés au public. Ce genre littéraire a été créé par les chanteurs et conteurs qui se déplaçaient de fermes en fermes au moment des fêtes populaires. Le texte est donc le support d'une poésie populaire orale issue de la tradition des troubadours et des *romanceiros* populaires ibériques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, apportée par les Portugais, et qui tient à conserver, jusqu'à nos jours, son caractère oral. La forme poétique prédominante est le sizain en heptasyllabes, avec des rimes dans tous les vers pairs. Les poèmes sont déclamés par les *repentistas* qui étaient, auparavant, des poètes improvisateurs nomades dominant toutes les étapes de leur production artistique : écriture, édition et performance.

Art vivant, le *cordel* a toujours été un métier et un moyen de subsistance pour de nombreux artistes qui ont fait preuve d'une grande capacité d'adaptation. L'extrême fécondité créative des *cordelistas*, malgré toutes les adversités de leur milieu, a éveillé l'intérêt des chercheurs. En ce sens, Francisco de Souza Campos, poète de *cordel* (*cordelista*), s'interroge sur l'intérêt des savants pour son art :

Pourquoi tous ces professeurs viennent ici pour nous poser des questions ? Or, je ne sais pas très bien, mais je suppose que c'est dû au fait d'avoir beaucoup de gens aisés et cultivés et qui n'arrivent pourtant pas à écrire un seul vers. Et, alors, le poète, un pauvre diable qui n'est jamais allé à l'école, qui a du mal à rassembler quelques pièces pour acheter du pain [...] écrit une histoire qui les émerveille tous. Dans ma façon de penser, ce que ces gens veulent donc exactement c'est comprendre comment le poète fait ses histoires. Ils ont hâtent de savoir comment s'opère ce miracle<sup>9</sup>

Les temps ont changé et, actuellement, il y a des maisons d'édition présentes dans les plus grandes capitales du Brésil s'occupant de l'impression des *folhetos* et une sectorisation de chaque étape de cette production artistique. Avec la migration massive des habitants du *Nordeste* vers les mégapoles du Sud du Brésil et le niveau d'études de plus en plus élevé de ces artistes, le *cordel* a pu accéder à de nouveaux espaces géographiques et sociaux de diffusion : les écoles, les centres culturels et les universités. Les thématiques abordées se sont

---

<sup>7</sup> Dos Santos 1997, p. 13.

<sup>8</sup> Cascudo 1945.

<sup>9</sup> Slater 1986, épigraphe.

adaptées également à la réalité de ces nouveaux lieux d'installation. D'ailleurs, à partir des années 1960 et 1970, les *cordelistas*, ont fait des études supérieures contribuant à élargir l'espace de circulation de cet art. Internet a beaucoup contribué également à diffuser le travail des *cordelistas* et des *repentistas*, en disséminant leur production à plus grande échelle et en diluant les barrières existantes entre les régions du Brésil et le monde.

### **3. Le rôle de Raymond Cantel dans le processus de patrimonialisation du *cordel***

Dans les années 1960, la Fondation Casa de Rui Barbosa, à Rio de Janeiro, rattachée au Ministère Brésilien de la Culture, a entamé un travail pionnier pour la reconnaissance du *cordel* comme patrimoine culturel immatériel brésilien. Elle est d'ailleurs reconnue par les chercheurs et les artistes eux-mêmes comme un lieu de mémoire pour le *cordel* au Brésil. Dans cette institution, plusieurs mesures ont été mises en place pour la promotion de cet art, comprenant des recensements bibliographiques, l'organisation de collections, la conservation de documents précieux, la publication de catalogues et d'anthologies. Il est très intéressant de remarquer la contribution de Raymond Cantel dans ce processus de patrimonialisation. Sa collaboration avec la Fondation Casa de Rui Barbosa a été étroite.

De l'autre côté de l'Atlantique, à cette même époque, Elza Tavares de la Fondation Casa de Rui Barbosa a séjourné à l'Université de Poitiers afin d'archiver la collection Cantel qui comptait déjà plus de 2 000 titres. En 1966, les autorités françaises autorisent la création du Centre de Recherches Latino-Américaines de l'Université de Poitiers, le CRLA, dont Cantel a été le cofondateur, lui permettant de développer son travail de préservation et de valorisation de cet art traditionnel au-delà de son territoire national de production. Il profite de la tradition d'études médiévales de cette institution pour établir des ponts avec les thématiques et les formes de la littérature médiévale française et la littérature de *cordel* brésilienne, héritière d'une tradition presque disparue en Europe.

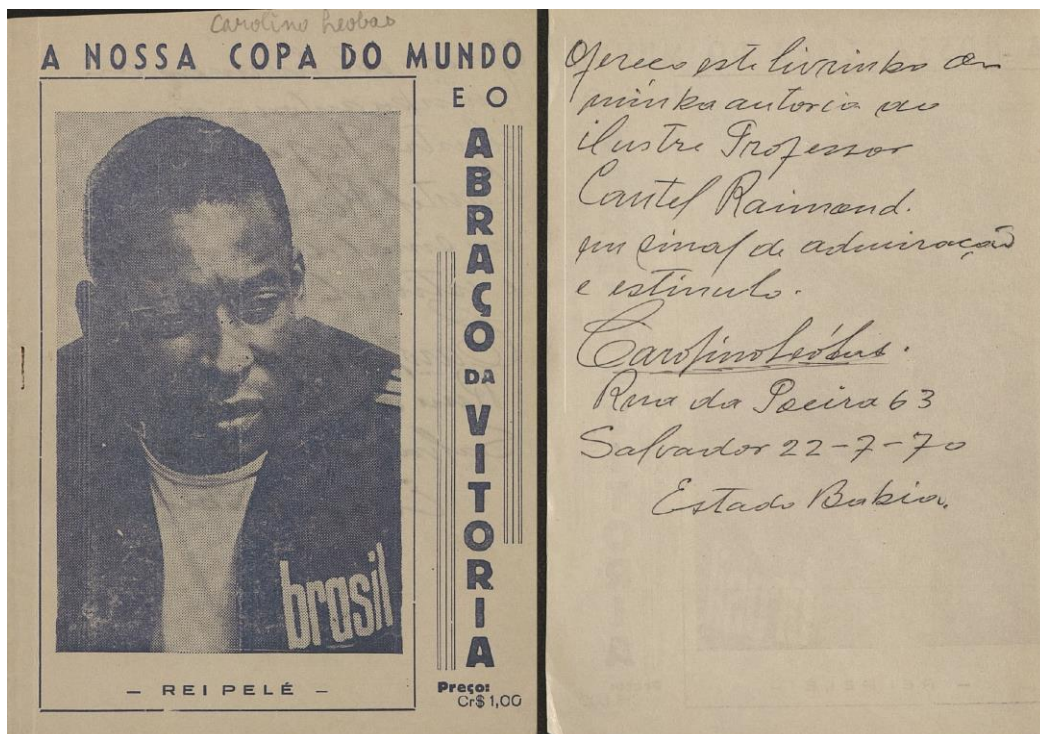
Cette période d'institutionnalisation du *cordel*, rassemblant des forces au Brésil et en France, apparaît comme une réaction à la menace d'extinction de ce genre littéraire qui a vu sa production, distribution et consommation sensiblement diminuer comparativement aux années 1930-1950, considérées comme l'âge d'or de cette littérature. Face à cette menace, en 1972, Cantel déclare : « si les pouvoirs publics brésiliens avaient une idée de l'importance et de l'usage que l'on fait du *cordel*, ils ne laisseraient pas le genre s'éteindre »<sup>10</sup>. Conscient de l'importance de l'institutionnalisation du *cordel* en voie de sauvegarde et valorisation, il lance

---

<sup>10</sup> Coimbra 1996, p. 20.

un appel, en 1973, au Congrès de Niterói, à tous les collectionneurs, les invitant à communiquer les titres des *folhetos* en leur possession à la Fondation Casa de Rui Barbosa.

Plus tard, il est nommé membre correspondant de l'Académie des Lettres de Bahia, décoré par le Gouvernement Brésilien de l'Ordre de Rio Branco. Pour tout cela, les *cordelistas*, les *repentistas* et les xylograveurs le reconnaissent comme leur intermédiaire face à la classe lettrée, en lui conférant le titre d' « ambassadeur itinérant ». Après chacune de ses pérégrinations du Nord au Sud du Brésil en quête de documents authentiques, il prononçait des conférences aussi bien au Brésil qu'en France sur les résultats obtenus. Le célèbre graveur sur bois J. Borges, résidant à Pernambouc, profite d'une conférence de Cantel à l'Alliance Française de Salvador, le 8 août 1978, pour y exposer son œuvre, en précisant sur son carton d'invitation qu'il « correspond avec Raymond Cantel ». Tout au long des années 1970, de nombreux *cordelistas*, *repentistas* et xylograveurs lui envoient leurs dernières créations par courrier, en lui demandant son appréciation et son aide pour la diffusion de leur travail (figure 1<sup>11</sup>).



Entre 1974 et 1979, il est responsable d'un cours dans le programme des études de maîtrise et de DEA à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 intitulé : la « littérature en vers du Nordeste

<sup>11</sup> Figure 1 : « A nossa Copa do Mundo e o abraço da vitória » (Notre Coupe du Monde et l'accolade de la victoire) de Carolino Leobas qui a dédié son poème à Raymond Cantel : « J'offre ce livret que j'ai écrit à l'illustre professeur Raymond Cantel, comme signe de mon admiration et estime » (Carolino Leobas, Rua da Poeira, 63 – Salvador, 22-7-70 – État de Bahia)



brésilien ». Cantel a été le pionnier dans l'enseignement de ce genre littéraire pas seulement dans le milieu universitaire français, mais également dans son propre pays de production. D'après Dos Santos,

l'introduction du *folheto* de cordel dans les études universitaires au Brésil doit beaucoup à deux « brésilianistes ». Le premier, Raymond Cantel, est Français et son influence s'est manifestée principalement par l'enseignement dans différentes universités brésiliennes, tout au long des années 60 et 70. [...] Le second, Mark Curran, est Nord-Américain. Il a séjourné quelques temps au Brésil et publié un livre qui est resté longtemps, avec quelques articles de Raymond Cantel récemment réédités (1993), une référence obligatoire pour tout travail universitaire sur ce thème.<sup>12</sup>

Les initiatives avant-gardistes de Cantel pour la préservation et la diffusion du *cordel* révèlent une vision élargie de la notion de patrimoine, détachée de l'éloge de l'Etat national, de son territoire et pouvoir d'action. En ce sens, Francisca Pereira dos Santos, en faisant référence aussi bien au travail de la Casa de Rui Barbosa, qu'à celui des chercheurs étrangers comme Cantel et Curran, affirme que l'historiographie du *cordel* est constituée « de deux axes de dialogue : l'intérieur et l'extérieur »<sup>13</sup>.

En ce qui concerne Cantel, nous pouvons dire qu'il a créé plutôt un espace frontalier, un « entre-deux » où « l'origine est mise en partage », dans les termes de Daniel Sibony<sup>14</sup>. Le processus de patrimonialisation du *cordel* doit beaucoup au dialogue promu par Cantel avec les artistes locaux et les institutions brésiliennes. Les chercheurs brésiliens voient chez Cantel l'agent de légitimation. En ce sens, dans une lettre<sup>15</sup> envoyée à Cantel le 22/7/79, conservée dans le Fonds Raymond Cantel, le célèbre poète et graveur sur bois Franklin Machado demande à Cantel de faire la préface de son nouvel album de xylogravures, tout en partageant avec lui la lutte des *cordelistas* pour voir leur art reconnu à travers la réalisation d'un congrès qui allait avoir lieu à Rio. Mais il s'interroge aussi sur un certain « mouvement de cordel » en France créé par les exilés brésiliens et encouragé par Cantel. De ce fait, ce professeur a été immortalisé en vers dans sa propre terre natale, un hommage que ses étudiants de la Sorbonne lui ont rendu<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Dos Santos 1997, p. 16.

<sup>13</sup> Dos Santos 2012, p. 220.

<sup>14</sup> Sibony 1991.

<sup>15</sup> La correspondance de Raymond Cantel n'a pas encore été cataloguée. L'équipe du CRLA-*Archivos*, en collaboration avec les chercheurs de la Fondation Casa de Rui Barbosa, est en train de réfléchir conjointement sur un projet d'édition et de publication de ce matériel.

<sup>16</sup> Les sept *folhetos* que les poètes brésiliens et les étudiants de la Sorbonne ont consacré à Raymond Cantel ont été tous réédités en version bilingue en 2014 (« *folhetos-souvenirs* »), dans le cadre des célébrations de son centenaire (« Viva Cordel ! », Poitiers, 15-17 octobre 2014). Ce matériel est disponible pour consultation au Fonds Raymond Cantel, salle 124 de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS) de l'Université de Poitiers.

Sans imposer un regard universalisant ou européocentrique, il a été d'abord reconnu par les agents légitimes de ce patrimoine immatériel pour ensuite « par leurs actions réciproques, c'est-à-dire interdépendantes » « conférer au *cordel*, à son espace régional et à sa pratique sociale [...] un ensemble de propriétés ou de « valeurs » [...] transmises à l'ensemble des individus au travers des mécanismes d'institutionnalisation », dans les termes de Emmanuel Amougou<sup>17</sup>.

### **3. 1 Le Fonds Raymond Cantel à l'Université de Poitiers**

Après son décès, une équipe de chercheurs du CRLA a réalisé un long travail d'organisation de ses *folhetos*, enregistrements audio et vidéos de *repentistas*, xylogravures, articles de la presse brésilienne, manuscrits sur le *cordel* et sa correspondance échangée avec des artistes et des institutions brésiliennes. Ce travail a été couronné en 2001 par la remise officielle du Fonds par Mme Paulette Cantel et son fils Jacques au Président de l'Université de Poitiers. Ce fonds se trouve actuellement dans un espace climatisé, spécialement aménagé pour la conservation des *folhetos*, dans la salle 124 de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS) de l'Université de Poitiers.

En ce qui concerne les sujets abordés, le Fonds Cantel possède des *folhetos* représentatifs des grands cycles de la littérature de *cordel* : le cycle héroïque ancien, dominé par des figures du Moyen-Âge européen comme Charlemagne et ses 12 pairs, Roland et Olivier, Jeanne d'Arc et Jean de Calais ; le cycle héroïque moderne, en transposant à la société du *Nordeste* brésilien l'archétype du héros médiéval pour raconter la geste des *cangaceiros*, ces bandes de voleurs armés érigés au statut de justiciers ou de héros ; le cycle du bœuf et du cheval associé le plus souvent à des récits fantastiques racontant l'affrontement entre l'homme et ces animaux dotés de pouvoir magiques, thématique renvoyant aux origines du *cordel* où les poètes itinérants déambulaient entre les grands domaines de l'intérieur du Nord-Est; le cycle ludique issu de la tradition ibérique représenté par des figures picaresques comme Pedro et João Malazarte, personnages de l'espagnol Pedro de Urdemalas, et d'autres déjà nés au Brésil comme le célèbre João Grilo, Pedro Quengo et Canção de Fogo ; le cycle religieux porteur d'un ton très satirique où le sacré et le profane se côtoient dans des histoires racontant la vie de Jésus et des saints, où Père Cícero et Frère Damião de Juazeiro do Norte sont des figures assez récurrentes et célébrées ; et, finalement, le cycle de l'information qui présente des *folhetos* dans leur fonction journalistique, racontant l'histoire du Brésil et du monde, mais aussi des faits divers de la vie quotidienne et des explications didactiques sur les avancements de la science. Nous pouvons inclure dans tous ces cycles des joutes oratoires opposant deux improvisateurs dans des duels

---

<sup>17</sup>Amougou 2004, p. 25.

aux contraintes poétiques dont le genre le plus riche quantitativement et esthétiquement s'appelle *peleja*.

Compte tenu de cette richesse thématique et esthétique, dès sa création, le Fonds Cantel peut être considéré comme un facteur de renforcement des relations culturelles et académiques entre la France et le Brésil. L'Université de Poitiers reçoit fréquemment des chercheurs de plusieurs universités et institutions brésiliennes séjournant en France pour exploiter ce coffre rempli de trésors. Par ailleurs, l'équipe du CRLA tient également à le faire dialoguer avec les chercheurs français et le public de façon plus large, dans une conception du patrimoine comme un « fait communicationnel », c'est-à-dire « un processus dans lequel l'objet patrimonial est le support d'une relation entre celui qui le met en valeur et le visiteur [...], tout en étant l'opérateur par lequel se construit un lien entre nous qui en avons l'usage et ceux qui l'ont produit »<sup>18</sup>.

Dans cette perspective, l'équipe lusiste du CRLA, avec le soutien de la mairie de la ville de Poitiers, a réalisé plusieurs événements dont le but était de faire dialoguer ce patrimoine brésilien gardé en France avec son lieu d'insertion et son patrimoine local. De ce fait, en 2000, dans le cadre d'une journée de célébration du patrimoine, la Médiathèque François Mitterrand de Poitiers a présenté l'exposition « Des conquêtes de Charlemagne au Brésil ». Les liens entre le *cordel* brésilien et son héritage français ont pu donc être rétablis et cet art a été valorisé en dehors de ses frontières nationales.

Pour conserver ce patrimoine imprimé sur un support fragile, et le rendre accessible aux chercheurs et passionnés du *cordel* du monde entier, cette même équipe de recherche a entamé le projet DIGIBOOK/Bookrestorer, en 2003, ayant pour but la numérisation des fascicules du Fonds Raymond Cantel et la création d'une base de données. En 2010, une nouvelle étape de ce projet est lancée, sous le nom « Corpus Cordel/Cantel », portée par Michel Riaudel et Sandra Teixeira du CRLA, et Paulo Iumatti de l'Institut d'Études Brésiliennes de l'Université de São Paulo (IEB-USP). La numérisation de *folhetos* a été alors attelée à un travail d'océrisation<sup>19</sup>, de façon à les transformer en corpus d'étude. Ce projet a été accompagné d'une longue réflexion sur les critères à retenir pour l'indexation et le catalogage des fascicules, à travers un partenariat établi entre l'IEB-USP et plusieurs équipes de l'Université de Poitiers. Un travail interdisciplinaire a été réalisé par des experts en littérature, civilisation et linguistique issus des laboratoires CRLA et FoReLL (Formes et Représentations en Linguistique et Littérature) et des

---

<sup>18</sup> Davallon 2006, p. 16.

<sup>19</sup> Le terme « océrisation » dérive de l'abréviation OCR, en anglais : *Optical Character Recognition*. Techniquement, on fait intervenir un logiciel de reconnaissance de caractères sur l'image d'un texte scanné. Le programme déchiffre alors les formes et les traduit en lettres.

professionnels des services numériques I-Médias et Service Commun de la Documentation. Après plusieurs années de travail et un investissement financier consistant, le portail *Biblioteca Virtual Cordel* (<http://cordel.edel.univ-poitiers.fr/>) a vu officiellement le jour le 16 octobre 2014. Il y est très intéressant de remarquer l'existence d'une carte du Brésil indiquant l'endroit de production de chaque livret, de façon à valoriser sa dimension locale malgré l'importance du *cordel* en tant que patrimoine culturel national brésilien et sa conservation par une institution française. Ce site, entièrement présenté en langue portugaise, a été conçu comme un outil de recherche pour un public français lecteur du portugais, langue d'écriture de la majorité des livrets, mais surtout pour un public brésilien méconnaissant la langue française. Les conséquences de ce choix linguistique doivent être prises en compte, car cela a permis aux Brésiliens d'avoir accès à une partie de leur patrimoine culturel immatériel excentré, dans un esprit d'ouverture et de partage, en cohérence avec le respect que Raymond Cantel a toujours voué aux agents de production locale et au peuple brésilien de façon plus large.

Pour célébrer l'aboutissement de ce projet, qui se déroula l'année même du centenaire de Raymond Cantel, la manifestation « Viva Cordel ! » (Poitiers, 15-17 octobre 2014) a compté avec des expositions, des tables rondes et un colloque consacrés au *cordel*. En outre, un recueil de sept *folhetos* que les poètes brésiliens et les étudiants de Cantel de la Sorbonne lui ont consacré a été traduit par Anne-Marie Lemos et Anick Moreau et édité en version bilingue, grâce aux étudiants de la licence « Langues, Traduction et Médiation Interculturelle » et sur un projet graphique original élaboré par ceux du master « Livres et médiations ». Cette festivité a été clôturée par un concert d'Augusto de Alencar et Paulo Iumatti qui ont joué des morceaux du répertoire musical traditionnel du *cordel*. Toutes les conférences données dans le cadre de cet événement ont été filmées par l'équipe de l'I-Médias et mises en ligne sur le site de l'Université de Poitiers (<https://uptv.univ-poitiers.fr/program/viva-cordele>).

Le dossier n°6 de la revue *Escritural. Écritures d'Amérique latine* du CRLA a diffusé en ligne et sur papier des textes présentés dans le cadre de plusieurs événements réalisés à Poitiers autour du *cordel* : colloques internationaux (« *Literatura de cordel* et littératures populaires du Portugal et du Brésil : nouvelles lectures, nouvelles approches à l'ère du numérique » de 2010 et « L'esprit, la lettre, l'image du "Cordel", expression populaire, culture savante ? » de 2011) ; et une table-ronde au sein du colloque international « Saveurs et savoirs » de 2012.

Depuis les dix dernières années, plusieurs autres colloques et échanges universitaires ont encore rendu possible la présence de chercheurs brésiliens à Poitiers, désireux de mieux connaître cette partie du patrimoine brésilien excentrée, et de la présenter à un public brésilien, dans l'espoir de relier ces fragments de brésilianité éparpillés dans le monde dont la valeur a été longtemps

sous-estimée par les Brésiliens eux-mêmes. Ces initiatives ont contribué à rapprocher davantage l'Université de Poitiers des institutions brésiliennes, notamment de la Fondation Casa de Rui Barbosa et de l'IEB-USP afin de réfléchir de façon collective à des questions épineuses autour du *cordel* et de ses « biens connexes ».

### **3. 1. 1 France/Brésil : actions conjointes autour d'un patrimoine culturel rhizomique**

Dans le cas de la littérature de *cordel*, la question du droit d'auteur acquiert des contours bien spécifiques. Issu de la tradition orale, ce genre littéraire est porteur d'un conflit interne entre le collectif et le singulier, la transmission d'une tradition ancestrale et la revendication d'une autorité créatrice, une voix univoque, porteuse d'un style reconnaissable. Le *cordel* se place donc encore aujourd'hui à la frontière entre les classifications de « littérature folklorique », comme oral, anonyme et consacré, et celle de « littérature populaire », issu et adressé à des classes populaires et dont l'auteur est facilement identifiable.

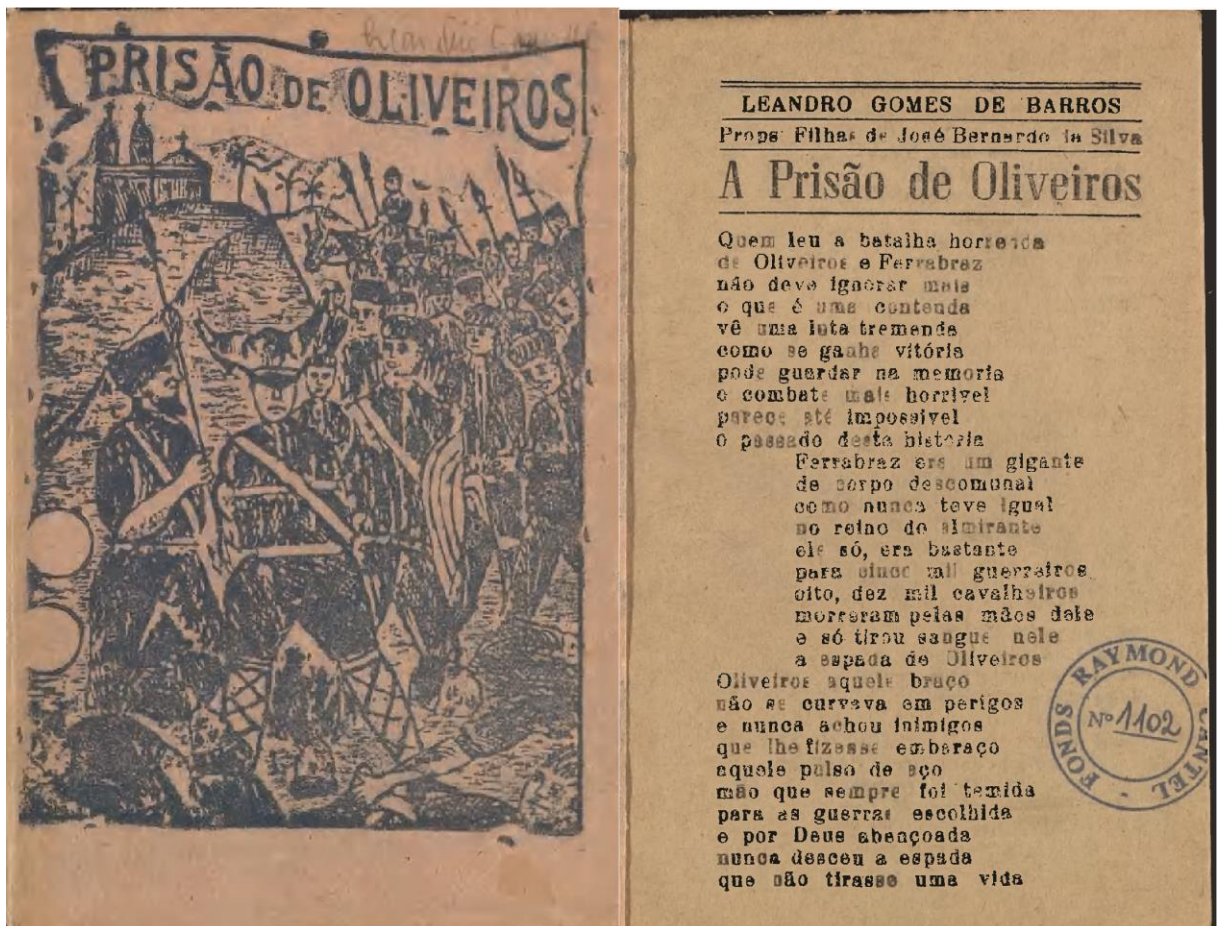
Dès le début de son histoire, le rachat des droits d'auteur par des éditeurs-proprétaires qui remplaçaient les noms des vrais auteurs par leur propre nom était une pratique récurrente. Pour se protéger, les auteurs ont commencé à imprimer leur photo sur la couverture des fascicules ou à créer un type de signature avec une strophe acrostiche à la fin de chaque poème. Mais les éditeurs sont arrivés même à modifier ces dernières lignes de façon à effacer cette marque personnelle. Cela a rendu très difficile la reconnaissance de la vraie instance auctoriale et a même posé un problème pour attester le nom des auteurs lorsque l'œuvre tombait dans le domaine public (figure 2<sup>20</sup>). Ce recyclage et cette réappropriation sans freins a eu comme conséquence la revendication du droit d'auteur à travers l'inscription d'un ISBN (figure 3<sup>21</sup>). Néanmoins, plusieurs *folhetos* sont créés encore aujourd'hui de façon très artisanale et indépendante, imprimés par l'auteur lui-même ou par une petite typographie, sans le souci d'avoir recours à ce système plus sophistiqué. Par ailleurs, il y a encore des associations de *cordelistas* qui encouragent la production de textes de façon collective, où chaque poète écrit une strophe du poème, comme c'est le cas de l'Academia de Cordelistas do Crato (ACC),

---

<sup>20</sup> Figure 2 : « Prisão de Oliveiros » (Prison d'Olivier) du célèbre poète de *cordel* Leandro Gomes de Barros (1865-1918). Le nom de l'auteur est confirmé par Cantel en crayon sur la couverture. Sur la première page, nous pouvons lire le nom de l'éditeur propriétaire : les filles de José Bernardo da Silva (1901-1971). Celui-ci est connu pour avoir publié des textes en remplaçant le nom de l'auteur par son propre nom, pratique récurrente à l'époque, ce qui rend très difficile l'identification de la vraie instance auctoriale.

<sup>21</sup> Figure 3 : « O boi de sete chifres » (Le bœuf à sept cornes) de Rodolfo Coelho Cavalcante (1919-1987) dont le droit d'auteur a été inscrit à la Fondation Casa de Rui Barbosa. Illustration en xylogravure de José Soares da Silva, surnommé Dilas.

l'Academia Brasileira de Literatura de Cordel (ABC), l'Academia Ipuense de Letras Ciências e Artes (AILCA) ou le groupe de cordel féminin « Cordel de Saia ». Nous pouvons encore penser à la difficulté spécifique des sous-genres plus liés à la performance, comme c'est le cas de la joute verbale entre deux *cordelistas*, la *peleja*. Dans plusieurs *folhetos* de ce type, le nom de l'auteur n'est pas imprimé sur le fascicule, nous permettant d'inférer une double-instance auctoriale, se confondant avec les troubadours mentionnés ou même des personnages inventés.





Dès la mise en ligne du site *Biblioteca Virtual Cordel*, la question de la propriété intellectuelle a interpellé l'équipe de chercheurs du CRLA. Il y a un souci de mentionner tous les noms d'auteur possibles associés à chaque *folheto* : ceux qui figurent sur la couverture et les pages des fascicules ; ceux que Cantel a noté au crayon et ceux que les recherches actuelles indiquent comme étant l'auteur réel. D'ailleurs, le nom de l'illustrateur y est également indexé. Comme cette bibliothèque virtuelle pictavienne a intégré, en 2019, le grand portail de l'Institut du Patrimoine Historique et Artistique National (IPHAN) brésilien, rassemblant les plus grands fonds de *cordel* du Brésil et du monde (<http://www.portaldocordel.ieb.usp.br>), cette question est en train d'être pensée de façon conjointe. Ce portail vise à regrouper des fonds dispersés dans tout le Brésil et à l'étranger concernant aussi bien le *cordel*, que ses « biens connexes ». Sept associations brésiliennes ont déjà fourni leurs métadonnées pour être consultées à travers ce portail, ainsi que la Library of Congress, à Washington aux EUA, et l'Université de Poitiers en France.

L'une des suggestions proposées par l'IEB est de récompenser les *cordelistas* au moyen de donations provenant des utilisateurs consultant ce grand portail. Étant donné que le *cordel* est un métier et un moyen de subvenir aux besoins de plusieurs artistes, l'Université de Poitiers et ses institutions partenaires ont le souci de protéger leur travail mais également de contribuer à sa diffusion. Cette préoccupation du statut professionnel des *cordelistas* inquiétait déjà Raymond Cantel. Même si le 14 janvier 2010, la loi fédérale 12.189 a été promulguée, reconnaissant la profession de « *cordelista* », « *repentista* » et *xilogravurista* (xylograieur, graveur sur bois), il y a encore très peu d'artistes possédant un contrat professionnel et la plupart d'entre eux méconnaissent l'existence même de cette loi. Cantel a entretenu un dialogue épistolaire assidu avec ces artistes autour de la question de la reconnaissance de leur métier. Ils s'adressaient à Cantel, par voie postale, pour lui raconter les événements organisés pour débattre de ce thème et des associations créées à l'image des institutions littéraires des cercles élitistes, comme l'Académie Brésilienne de Lettres (ABL). Malgré l'envie de valorisation du style individuel de chaque auteur, de ces lettres ressortent un grand sens de collectivité.

Le Fonds Raymond Cantel se nourrit aussi de cet esprit de collectivité en suivant l'exemple d'ouverture et de générosité de son donateur. L'écrivaine brésilienne Nélida Piñon et la *cordelista* et professeur de l'Université Fédérale du Cariri, Francisca Pereira dos Santos (dite Fanka), ont donné leurs fonds de *cordel* à l'Université de Poitiers. Un nouveau défi s'impose alors à l'équipe du CRLA : traiter ces dons de façon à prendre en compte leur spécificité et réfléchir à la meilleure façon de les intégrer ou de les faire communiquer avec le fonds Cantel. En ce sens, il est important de remarquer que Fanka a constitué un fonds composé exclusivement d'auteurs femmes dont leur expression, dans ce champ artistique, a été longtemps interdite ou dévalorisée.

En 2020, dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation Casa de Rui Barbosa, à travers sa commissaire scientifique, Sylvia Nemer, la médiathèque François Mitterrand de Poitiers accueillera une exposition de trois graveurs sur bois brésiliens, Erivaldo Ferreira da Silva, Maércio Lopes Siqueira et Francisco Correia Lima (dit Francorli), en dialogue avec le Fonds Raymond Cantel. Cette exposition poitevine donnera suite à deux expositions montées en France, la première en 2018 au Musée du Nouveau Monde, à la Rochelle, et la deuxième en 2019, à Brest, au Musée des Beaux-Arts. Dans le programme, il y aura une table-ronde avec des spécialistes du *cordel* et de la xylogravure ; la projection d'un film de Glauber Rocha, le grand réalisateur du *Cinema Novo*, la nouvelle vague brésilienne ; des ateliers d'écriture, de lecture et d'arts plastiques organisés aussi bien dans l'espace de cette médiathèque centrale que dans celui des bibliothèques de quartiers, des écoles publiques et des centres de loisir de la ville.



Un public français – ou de passage par Poitiers – sera convié à s'approprier ce patrimoine culturel immatériel brésilien et à fêter conjointement cette conquête dans la lutte pour la patrimonialisation du *cordel*.

Grâce à la sensibilité et aux efforts de Cantel et des institutions françaises, une partie du patrimoine culturel immatériel brésilien repose en France. Cantel a promu un mouvement de déterritorialisation du *cordel*, proposant une conception de patrimoine rhizomique, qui s'associe parfaitement à cet art qui est de *per se* palimpsestique et exilique. Le Fonds Raymond Cantel se veut un lieu d'apprentissage de ce processus d'anthropophagie culturelle à la brésilienne. Car le patrimoine, au-delà de son existence en soi, se prête à différents usages, permettant de tisser des liens entre les sujets, leurs pratiques et imaginaires. Deleuze et Guattari définissent le territoire comme « un acte », « dès que les composantes des milieux cessent d'être directionnelles pour devenir dimensionnelles, quand elles cessent d'être fonctionnelles pour devenir expressives. »<sup>22</sup>. En ce sens, les actions menées par l'Université de Poitiers constituent donc un acte de reterritorialisation du *cordel* en France, car Cantel nous a appris que le caractère de production intrinsèquement local n'exclut pas l'appréciation et la responsabilisation transfrontalières.

## **Conclusion**

Le professeur français Raymond Cantel a joué un rôle essentiel dans le processus de patrimonialisation du *cordel*, la littérature de colportage brésilienne, récemment inscrite dans la liste du patrimoine culturel immatériel de ce pays avec ses « bien connexes » (xylogravure et *cantoria*). Issu de la tradition lyrique européenne médiévale, cet art a attiré l'attention de Cantel grâce à sa capacité de renouvellement et d'adhésion populaire. En effet, le *cordel* brésilien fait preuve d'une incroyable capacité d'adaptation au fil du temps, en maintenant vivants les formes et les thèmes du Moyen Âge acclimatés à la réalité socio-historique brésilienne, et, plus spécifiquement, à une zone géographique semi-aride du Nord-Est du Brésil appelée *sertão*. Cet art composite (écriture, performance musicale et illustration) a conquis un public de plus en plus large dans les milieux lettrés et urbains du Brésil, en diffusant la vie et l'imaginaire du *sertanejo*, l'homme simple et combatif de la région la plus pauvre du Brésil. Ce phénomène est dû à la migration massive de ces artistes vers les grandes capitales brésiliennes, du Nord-Est et du Sud du pays, en quête d'une vie meilleure.

Cantel a compris avant tout l'importance du *cordel* comme moyen de subsistance pour ses artistes (*cordelistas*, *repentistas* et xylograveurs). En ce sens, il a mené des actions conjointes

---

<sup>22</sup> Deleuze et Guattari 1980, p. 386-387.

et transnationales sur deux axes, l'enseignement et l'institutionnalisation, visant aussi bien la valorisation que la protection de cet art et de ses artistes. De ce fait, Cantel a marqué de façon indéniable l'historiographie du *cordel*. La Fondation Casa de Rui Barbosa, à Rio de Janeiro, et le Fonds Raymond Cantel, en France, sont aujourd'hui reconnus comme deux lieux de mémoire incontournables pour le *cordel*, gardant les traces du combat de cet intellectuel pour la reconnaissance de cet art comme symbole majeur de la brésilienneté.

Tout en respectant l'autonomie des agents de production locaux et des institutions brésiliennes, Cantel a occupé une place d'intermédiaire dans le dialogue entre la classe populaire des artistes du *cordel*, le milieu intellectuel et les instances de pouvoir. Une relation transfrontalière s'est donc établie entre le Brésil et la France, unissant des efforts pour la reconnaissance de la valeur culturelle et esthétique de cet art, où le regard de légitimation du savant étranger a eu un poids considérable.

Les actions culturelles menées par l'Université de Poitiers depuis la création du Fonds Raymond Cantel, en 2001, tout comme l'initiative de création du portail *Biblioteca Virtual Cordel*, sont imprégnées de l'esprit de partage du professeur Cantel. Elles permettent aux Brésiliens de se rapprocher d'une partie de leur trésor culturel excentré, tout en proposant à un public français – et autre – de se réapproprier ce patrimoine dont les origines communes révèlent un processus de déterritorialisation longtemps entamé. Le concept de patrimoine proposé pour Cantel est donc rhizomique, opposé à l'idée d'enracinement. Il est un agencement collectif dont le Fonds Raymond Cantel est un symbole frappant, un cas concret de déterritorialisation/reterritorialisation d'un patrimoine culturel visant sa sauvegarde et son rayonnement au-delà des limites d'action et de pouvoir de l'État national, de ses contraintes territoriales, financières et politiques.

### **Références bibliographiques :**

Amougou, Emmanuel, 2004, *La question patrimoniale. De la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes*, Paris, l'Harmattan.

Cantel, Raymond, 2005, *La Littérature populaire brésilienne*, Clément, J.-P. et Lemaire, R. (dir.), Poitiers, Centre de Recherches Latino-Américaines (CRLA) [1993].

Cascudo, Luís da Câmara, 1945, *Cinco Livros do Povo*, Rio de Janeiro, José Olympio.

Coimbra, Sílvia Rodrigues, 1996, *Poesia e gravura de J. Borges*, Recife, Frm.

Davallon, Jean, 2006, *Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Hermes Science-Lavoisier.

Debs, Sylvie, 1997, *L'Académie des cordélistes du Crato: une expérience originale*, Potomitan - Site de promotion des cultures et des langues créoles <[www.potomitan.info](http://www.potomitan.info)>, consulté le 8/7/2019.

Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, 1980, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Minuit.

Dos Santos, Francisca Pereira, 2012, “De marginal a exótico, de folheto a cordel, de folk a cult : a construção de uma cãnone chamado literatura popular em verso”, Christiano, Caio César, Iumatti, Paulo, Riaudel, Michel, et Teixeira, Sandra (dir.), *Escritural*, n. 6, « Le cordel en mouvement », Poitiers, CRLA-Archivos, mis en ligne <<http://www.escritural.eu/>> et imprimé, p. 220-223.

Dos Santos, Idelette Muzart-Fonseca, 1997, *La Littérature de cordel au Brésil*, Paris, L'Harmattan, Paris.

Sibony, Daniel, 1991, *Entre-deux : l'origine en partage*, Paris, Seuil.

Slater, Candace, 1984, *A Vida no Barbante - a Literatura de Cordel no Brasil*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira.

### **Sitographie :**

*Biblioteca Virtual Cordel*, Centre de Recherches Latino-Américaines (CRLA), Université de Poitiers <<http://cordel.edel.univ-poitiers.fr>>, mis en ligne le 16/10/2014, consulté le 5/12/2019.

Institut du Patrimoine Historique et Artistique National brésilien (IPHAN),

<<http://www.portaldocordel.ieb.usp.br>>, consulté le 5/12/2019.

« Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? », site de l'Unesco, <<https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>>, consulté le 5/12/2019.

Vidéos des communications du colloque « Viva cordel ! », Université de Poitiers, UP-TV, mises en ligne le 28/10/2014, <<https://uptv.univ-poitiers.fr/program/viva-cordeletnbsp>>, consulté le 5/12/2019.